



Kluisstraat 86 -
rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48
info@la-loge.be

L'œuvre de Zoë Paul se compose d'éléments et de motifs éveillant un sentiment d'appartenance, que ce soit dans la sphère personnelle ou celle de la communauté. Elle utilise des techniques et des matériaux intemporels, à usage courant et de type traditionnel – céramique, tissage et dessin – qui participent d'une économie modeste et sont employés pour satisfaire aux besoins de la vie quotidienne. Son travail entend examiner notre rapport à la tradition et explorer comment les perceptions de la valeur d'un objet peuvent varier en fonction de l'époque et du contexte.

Dans *Despina*, Zoë Paul explore l'impermanence de la vie à travers le prisme des mythologies antiques, de la fertilité et de la féminité. Invitée par La Loge, elle associe de nouvelles œuvres et des expérimentations avec divers matériaux pour élaborer une narration combinant des scènes évoquant les territoires pleins de vie qui existent sur la terre et aussi dans ses entrailles : le monde souterrain des enfers, divin mais obscur. Par le biais de symboles et d'allégories, Paul souligne l'interdépendance entre ces deux univers. Adoptant une approche plutôt holistique de la nature, elle met l'accent sur la tradition et la féminité, par opposition aux formes modernes de la relation au monde, et insiste sur les bienfaits de la nature lorsqu'elle est traitée avec soin et attention.

L'exposition aborde les multiples facettes de Despina, fille de Poséidon et Déméter ; car Despina est à la fois la maîtresse du foyer domestique et la divinité souterraine de la nature, de la naissance et de la mort. En grec, son nom signifie également « dame », ce qui a inspiré à l'artiste une série d'associations liées à la notion de féminité. Guidée par la figure mythologique de Despina, Paul aborde les arts manuels comme quelque chose qui a longtemps été considéré comme une activité féminine et domestique, tout en étant généralement associé à l'espace confiné de la maison. Mais au lieu d'envisager les arts manuels comme un moyen de contrôler les femmes au sein d'une conception biaisée de la féminité, Paul s'intéresse à la façon dont les arts manuels et le travail reproductif contribuent à forger des communautés et des affinités.

Despina est également la déesse des céréales, des moissons, de la croissance et de la fertilité de la terre. Elle est une protagoniste pertinente dans l'histoire de la permaculture et d'une agriculture proche de la nature, qui tentent d'offrir une alternative aux modes de production patriarcaux que sont l'agriculture industrielle et l'industrie de transformation. La permaculture encourage les communautés à être ingénieuses, durables et autonomes, tout en entretenant une relation équilibrée et saine avec la terre. Pour être en mesure de le faire, nous devons – selon le philosophe paysan japonais Masanobu Fukuoka – savoir « ce qu'est une nature intacte, afin de pouvoir comprendre instinctivement ce qu'il faut faire, ou ne pas faire, pour

travailler en harmonie avec ses processus. » Ce mode de gestion intuitive des ressources et des matériaux se reflète dans la façon dont Paul utilise des matières intemporelles telles que l'argile, l'eau, la boue et le fumier de chèvres. Elle évoque une économie proche des besoins quotidiens, dans laquelle les arts manuels assument également une fonction de transfert des connaissances et des idées, fonction qui ne peut être dissociée des performances du genre.

L'exposition se compose de trois univers différents : le monde vivant, le monde souterrain des enfers et les seuils qui les relie en faisant office d'espaces de transition. Dans l'espace principal de La Loge, Paul invite le visiteur à découvrir le territoire des vivants et des trépassés. Accroché au plafond, un grand rideau de perles (*Zargana*, 2019) arborant l'image d'un poisson fait allusion à l'ambiance pleine de vitalité que l'on trouve sur terre. Les perles sont façonnées à la main, tachetées de différentes couleurs provenant d'oxydes bruts et de minéraux broyés. Le rideau est orné d'un rouget, une espèce de la famille des Mullidés associée à Despina, déesse des enfers. Populaire dans la Rome antique, ce poisson était lié à des formes de divertissement à la fois complaisantes et cruelles : les Romains fortunés le gardaient en captivité pour eux-mêmes le nourrir, comme un animal domestique, mais ils appréciaient aussi l'expérience esthétique de l'apparition des diverses nuances de rouges accompagnant la mort du poisson. *Zargana*, le titre de cette œuvre, est un terme grec désignant ce poisson, mais aussi un mot d'argot fréquemment employé pour parler des femmes en général. Élément récurrent dans la pratique de Paul, le rideau de perles fonctionne comme un médium, à l'instar d'une technique cinématographique de basse fidélité permettant de créer du mouvement dans des images fixes. Il renvoie aux stores translucides qui voilent les seuils des maisons villageoises grecques, séparant les espaces publics et privés tout en symbolisant un état transitoire incarné par Despina. Un mur au fond du temple (*The way we walk apart*, 2019) composée de tuiles en terre cuite d'origine locale rappelant l'architecture vernaculaire évoque un sentiment de domesticité et de communauté.

Également dans le temple de La Loge, une série de peintures végétales (*Herb Paintings*, 2018) vient élargir les recherches conceptuelles et matérielles menées par l'artiste sur le thème de l'esthétique de la vie et de la mort. En peignant des fleurs et des plantes sous la forme de natures mortes, Paul évoque l'impermanence de la nature par des images appartenant à la vie quotidienne. Au centre de la pièce et sur la scène, les sept vases en céramique (*Breathing Pots*, 2019) font songer à des corps ; avec leurs formes organiques, ils évoquent des torsos, qui sont toutefois remplis d'eau au lieu d'air comme les poumons. Les figures et le poisson renforce cette idée de flux : l'eau intervient de nouveau comme une métaphore, comme un élément dont jaillit la vie. Car dans les milieux aquatiques, diverses formes de vie germent et se décomposent. Mais cette eau suinte à travers les fissures qui en parcourent la base. Goutte à goutte, elle tombe dans les profondeurs du monde souterrain, mettant ainsi l'accent sur la dichotomie qui existe entre ces deux états de la vie, ainsi que sur leur interdépendance.

Dans les couloirs du rez de chaussée et du premier étage, les murs sont ornés de figures voluptueuses (*Wall paintings, 2019*) peintes avec différentes couleurs à base d'argile et d'oxydes – les mêmes matériaux que ceux utilisés pour le rideau de perles. Réalisées directement sur les murs, ces peintures sont éphémères, les couleurs étant instables. Mais ces figures évoquent une autre temporalité : ce sont les esprits spectraux qui constituent le fil rouge de l'exposition, s'infiltrant dans les murs et les fissures du bâtiment. Ici, les visiteurs traversent une zone qui ralentit leurs pas, et où des infusions (*Tea Ceremony, 2019*) leur sont servies pour revigorer les sens, un thème récurrent dans l'œuvre de Paul. Présenté dans des bols et des théières sculptés par l'artiste, le thé (fourni par la société grecque Daphnis et Chloé) renvoie à une activité humaine ordinaire, tout en insistant sur la valeur des objets et l'expérience d'un temps de partage. Enfin : deux chiens noirs (*Dogs, 2018*). Ces animaux élancés sont des figures symboliques du monde souterrain, associées aux enfers et à la déesse Despina. Avec les couloirs de La Loge, cet espace acquiert ainsi le statut de limbes.

Dans *Despina*, Paul souligne la circulation dans le bâtiment en mettant l'accent sur son axe vertical. Si l'espace principal au rez-de-chaussée symbolise le monde des vivants, le sous-sol se présente comme un environnement humide et moussu où résident les dieux. Dans ce monde obscur, souterrain, des formes divines féminines (*Reclining Figures, 2019*) sont allongées sur un tapis de terre. Taillées dans le marbre, leurs organes génitaux prennent la forme de silhouettes arrondies qui mettent l'accent sur la fertilité de la nature et de la terre.

À propos de l'artiste

Zoë Paul (* 1987, Londres) a grandi entre l'île grecque de Kithira et Oxford, avec des origines sud-africaines. Actuellement, elle vit et travaille à Athènes. Après une licence au Camberwell College of Art, elle a obtenu son MA en Sculpture au Royal College of Art de Londres. Parmi ses précédents projets et expositions, citons *La Perma-Perla Kraal Emporium*, une œuvre collaborative qui invite les visiteurs à s'asseoir autour d'une longue table et à fabriquer des perles en argile (SPIKE Island, Bristol, 2018 et *The Breeder, Athènes, 2017*); *Equilibrists*, organisé par le New Museum de New York et la DESTE Foundation d'Athènes, en collaboration avec le Musée Benaki, Athènes ; *Solitude and Village*, une exposition explorant les relations sociales et l'endettement au village, (*The Breeder, Athènes, 2016*), et *Unorthodox*, au Jewish Museum de New York, 2015. Paul était en résidence à Hospitalfield en Écosse où elle a été chargée de créer un corpus d'œuvres intitulé *wild wolf, man and fish*.

Liste des œuvres

Hall et couloir

Tea ceremony, 2019
Théières, bols et thé

Dogs, 2018
Céramiques
45 x 85 x 45 cm (chaque)

Wall paintings, 2019
Peints avec de l'argile et des oxydes
Dimensions variables

Temple :

Zargana, 2019
Perles d'argile cuites roulées à la main et oxydes bruts
470 x 140 cm

Flower Paintings, 2017
Herbes, cadres en laiton, rocs de lave
100 x 140 cm

The way we walk apart, 2019
Peinture à l'huile sur carreaux de terre cuite
récupérésDimensions variables

The Breathing Pots, 2019
Céramiques chaulées
100 x 60 x 50 cm

Sous-sol :

Reclining ladies, 2019
Résine, fumier de chèvre, paille, papier mâché, argile et marbre
Dimensions variables

Deuxième étage :

Wall paintings, 2019
Peints avec de l'argile et des oxydes
Dimensions variables

Édition

À l'occasion de l'exposition *Despina* (24 avril - 29 juin 2019),
une édition limitée à 15 exemplaires a été produite. Pour plus
d'informations, contactez La Loge via info@la-loge.be

Zoë Paul
Platters, 2019, Édition de 15
Céramique émaillée
Dimension variable (de 15 x 15 cm à 24,5 x 23 cm)
Prix: 550 euros

Remerciements

Nous aimerions exprimer notre gratitude à Zoë Paul pour sa confiance et sa collaboration étroite lors de la préparation de cette exposition. Toutes les œuvres (sauf *Dogs* et *Flower Paintings*) ont été produites par l'artiste pour l'occasion de son exposition à La Loge.

Merci au Bourgondisch Kruis à Harelbeke.

L'équipe de La Loge

Équipe : Laura Herman, Laila Melchior, Anne-Claire Schmitz

Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken

Traductions : Maarten Mertens, Juliane Regler

Installation : Amaury Daurel, Benjamin Jaubert, Nicolas Moreau

Heures d'ouverture

Jeudi - vendredi - samedi, 12:00 à 18:00

Entrée libre. Visitez notre site Internet pour plus de détails concernant notre programme et nos événements.

La Loge

rue de l'Ermitage 86 - 1050 Bruxelles

+32(0)2 644 42 48

info@la-loge.be - www.la-loge.be

La Loge est une association à but non-lucratif, initiée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier, le Gouvernement flamand (Flanders State of the Art) ainsi que et First Sight, les amis de La Loge.